



Pour que jamais plus...

PAR ALAIN LABELLE

Le génocide juif ne laisse personne indifférent. Parce qu'il nous rappelle que l'être humain est capable des pires atrocités. Parce qu'il nous fait revivre, à chaque fois, l'impensable. Mais, au delà des grands questionnements humanistes qu'une telle barbarie impose, le génocide nous ramène à nous-mêmes: et si c'était ma mère qui entraînait un jour dans une chambre à gaz ou si on m'arrachait ma fille des bras pour nous faire mourir seuls au milieu d'étrangers.

Près de six millions de juifs sont morts dans des conditions atroces imposées par d'autres êtres humains sans que jamais personne, dans le camp nazi, ne remette en question le bien-fondé des exécutions. Tout a été dit sur la politique antisémite qui a mené à l'extermination des millions de juifs. Les méthodes d'exécution, le nombre de morts, etc. Mais la dynamique profonde du phénomène nous échappe encore.

Et c'est peut-être pour cette raison que nous nous rappelons, de façon sporadique, l'holocauste juif. Le réseau de l'information de Radio-Canada (RDI) a même présenté un documentaire en faisant état. La publicité précédant la diffusion transmettait un message simple: pour que jamais plus de tels actes se reproduisent... Comme si l'holocauste juif était une fin en soi. Pourtant, il ne fut ni le premier, ni le dernier. Une brève incursion dans l'histoire de notre siècle nous rappelle le massacre arménien de 1915. Le gouvernement turc aurait tué entre 600 000 et 1 000 000 de personnes au nom de la pureté ethnique nationale. Il y a également eu l'élimination des paysans indépendants (Kulaks) en Union Soviétique de 1929 à 1933. Entre 14 et 15 millions de personnes moururent (surtout en Ukraine) pendant une famine orchestrée par Staline et ayant pour but d'enrayer la résistance paysanne. Pendant le massacre juif, entre 1940 et 1945, plus de 220 000 gitans furent tués en Roumanie par les Nazis dans le cadre de leur programme d'épuration ethnique. «Pour que jamais plus» aurait été un thème correct si, depuis 1945, rien de tel ne s'était produit. Mais pourtant... En 1963, plusieurs milliers de Tutsis furent tués au Rwanda par les Hutus dans un contexte de décolonisation et de recherche de pouvoir. Le drame s'est poursuivi jusqu'à maintenant où il a prit des allures désastreuses. En 1972, au Burundi, le même drame s'est produit mais à l'inverse. Des centaines de milliers de Hutus furent massacrés par les Tutsis. Actuellement, en 1995, les tensions sont palpables et risquent d'engendrer la mort de milliers de personnes. Nous n'effleurons ici que quelques cas mais la liste est longue: le Bangladesh, le Cambodge, l'Indonésie et le Nigéria sont quelques-uns des pays ayant été le théâtre de génocides importants au courant des années 60, 70 et 80.

L'holocauste juif n'aura pas été le dernier et ce terrible exemple n'aura malheureusement pas profité à l'humanité. Nos chefs d'Etat sont des témoins concrets de ces actes barbares mais ne prennent aucune action satisfaisante pour combattre ce fléau, si ce n'est des prises de positions «élégantes» dans les cocktails diplomatiques ou dans des dis-

cours ayant trait aux droits et libertés de l'homme. Il est à noter que les chefs alliés était parfaitement au courant de l'existence de camps de concentration juifs. Rien ne fut fait pour empêcher ou du moins ralentir les exécutions. Une série de bombes auraient pu détruire les chemins de fer menant aux différents camps. Nos chefs d'Etat doivent vigoureusement dénoncer et entreprendre des actions concrètes contre tout pays ou groupes pratiquant un génocide. C'est ici que notre implication personnelle est importante. Il faut signifier, par des lettres adressées à nos députés et par des manifestations, notre opposition à cette politique de la «dénonciation passive et superficielle» pour ne pas trop bouleverser nos intérêts économiques. Assez, c'est assez! Pendant que notre Premier ministre Jean Chrétien se promenait en Chine à la recherche d'investissements, le gouvernement chinois tuait des milliers d'opposants au régime et massacrait des milliers de Tibétains. Comment le gouvernement canadien peut-il rester insensible devant de telles atrocités? Ne me dites pas que l'argent peut justifier le massacre de milliers de personnes...? ♦

Never Again?!?

By ALAIN LABELLE

The Holocaust leaves no one indifferent. It reminds us that human beings are capable of the worst atrocities, connects us with the unthinkable. But far beyond the huge, humanistic questions imposed by such barbarity, it confronts us with ourselves, our own vulnerability. What if **my** mother were being led away to the gas chamber? What if **my** child were wrenched from my arms by strangers coming to murder us for the crime of being who we are, and alive? Nearly six million Jews suffered and died horribly by Nazi orders obeyed without question... Much has been said since about the methods of execution, the numbers of dead, and so forth; but answers elude us still, which is perhaps why we recall the Holocaust only sporadically.

Some time ago, RDI, the information network of Radio Canada, made a documentary on the subject. "Never again," the advance publicity trumpeted. "Never again should this happen," as though the Holocaust were an end in itself. In the history of our time this genocide was neither

the first nor the last. A brief scan of the Twentieth Century calls to mind others - Armenia, for example. In 1915 the government of Turkey killed between 600,000 and 1,000,000 people in the name of ethnic purity. There was also the systematic elimination of the Kulaks (independent peasants) in the Soviet Union between 1929 and 1933. Fourteen to fifteen million people starved to death, especially in the Ukraine, in a famine orchestrated by Stalin in order to crush peasant resistance. During the Holocaust years, more than 220,000 gypsies were killed in Romania as part of THEIR programme of ethnic purity. "Never again" might be an appropriate theme if, since 1945, these mass murders had ceased. Instead, in 1963, thousands of Rwandan Tutsi were slaughtered by Hutu neighbors in a bid to seize power after decolonisation. The scenario repeated itself in 1994; and even now the killing continues at dizzying speed. In 1972, in Burundi, the Hutu were massacred by the Tutsi. Tensions run high at the present time, and countless lives again hang in the balance. The list goes on and on: Bangladesh; Cambodia; Indonesia; Nigeria. These countries held

major genocides in the 60's, 70's, 80's, on into the present. Humanity has learned nothing from the Holocaust, it seems; and our political leaders witness first-hand these and similar barbarities and do nothing, preferring not to jeopardise economic interests in diplomatic cocktail discussion of human rights and freedoms. It is worth noting, by the way, that these heads of state were perfectly aware of the Nazi concentration camps, and nothing was done to halt or even retard these executions. A series of well-placed bombs could have destroyed the rail tracks to the camps, for instance. Our leaders ought to denounce these massacres vigorously, could take concrete action against groups or countries practicing genocide. And this is where our own responsibility begins: we must show that we oppose these things, by letters and phone calls and organised, public demonstrations. We want more than passive "official" denunciations carefully worded to preserve trade alliances. Enough, it's enough! While Prime Minister Jean Chrétien visited China in quest of investment opportunities, the Chinese government was busy executing dissidents and slaughtering Tibetans. How can the Canadian government remain indifferent? Obviously, money makes murder moral... ♦



Photo: courtoisie Centre Commémoratif de l'holocauste de Montréal